

Anselme et Thomas, grands noms ! Notre église eut la gloire de les accueillir avec le respect qu'inspire le mérite et la déférence qu'on doit au malheur.

Le séjour du premier dans notre ville ne saurait être l'objet du doute le plus léger. C'est le secrétaire, le confident, l'ami, l'inséparable compagnon des voyages d'Anselme, qui va nous fournir les détails que nous aurons à raconter ; des monuments incontestables établiront la preuve du séjour, du célèbre martyr de Cantorbéry au milieu de nos pères.

Anselme (1) occupait, depuis quelques années, le siège distingué auquel l'avaient appelé le vœu des évêques, la voix du peuple et l'ordre formel du roi, Guillaume-le-Roux. Par la plus criante des injustices, Guillaume ne cessait d'élever contre le temporel des églises des prétentions de plus en plus exorbitantes, s'emparant du patrimoine des pauvres, usurpant le revenu des bénéfices, pressurant les évêques par des taxes énormes. On connaît la généreuse opposition d'Anselme. Autant audessus des séductions que de la crainte, apôtre héroïque, il eût résisté jusqu'au sang : il préféra descendre, pour un temps, du siège épiscopal. Il rechercha toutefois les conseils d'un vieil ami du Bec, avec lequel, depuis longues années, il était en correspondance habituelle, Hugues, pour lors archevêque de Lyon (2) ; sa lettre, que nous avons encore, est la vingt-quatrième du III^e livre (3).

(1) Anselme était né à Aost, en Piémont, l'an 1033, sa jeunesse ne fut pas exempte de taches, revenu à la vertu, Anselme reprit ses études, vint en Normandie, s'y arrêta dans la célèbre abbaye du Bec, y prit l'habit religieux et fit profession en 1060. En 1093, il fut contraint d'accepter l'archevêché de Cantorbéry, et fut sacré le 4 décembre de la même année.

(2) Hugues 1^{er} voir : Severt, *Chronologia historica*, page 217 ; Lamure, *Hist. eccl. du dioc. de Lyon*, page 156 ; Poullin de Lumina, *Hist. eccl.* page 189.

(3) Nous citons d'après l'édition du P. Gerberon, *Sancti Anselmi cantuariensis opera*, Parisiis 1831.